

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 19 (1939)
Heft: 1

Artikel: Avons-nous des raisons particulières de sympathie envers la Suisse?
Autor: Müller, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-888847>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DEUXIÈME PARTIE : DOCUMENTATION GÉNÉRALE

AVONS-NOUS DES RAISONS PARTICULIÈRES DE SYMPATHIE ENVERS LA SUISSE ?

Un homme éminent de la région lilloise, M. Maurice MULLER, ancien Professeur de l'Institut catholique d'Arts et Métiers de Lille, qui fut interné en Suisse durant la Grande Guerre, a bien voulu rédiger pour la « Revue Economique Franco-Suisse » un article dans lequel il analyse les liens d'amitié qui unissent la France et la Suisse.

Ce témoignage de sympathie d'une personnalité très avertie des questions helvétiques, ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs.

Il y a vingt ans, je ne connaissais pas la Suisse. Je n'en savais que les rudimentaires notions apprises, comme tout écolier, sur les bancs de l'école.

C'était pour moi un pays, comme tous ceux qui nous entourent, ayant une frontière commune avec la nôtre.

Et ce fut en 1916 que je pénétrai pour la première fois en Helvétie.

C'était pendant la guerre, et dans quelles conditions !

Anémié, malade, presque mourant, je fus évacué en Suisse comme interné militaire ; et je n'oublierai jamais l'accueil qui nous fut fait à notre arrivée dans ce pays ; j'en avais les larmes aux yeux.

Certainement cet accueil, cette atmosphère chaude, compatissante, fut pour beaucoup d'entre nous le principal facteur de notre rétablissement. Et j'ai compris, pour la première fois, que la Suisse n'était pas un pays comme tous les autres.

On pouvait à ce moment classer les nations en plusieurs catégories : D'abord nos ennemis...

Puis nos alliés, ceux qui comprenant la valeur de notre droit, la nécessité de leur défense propre, ont voulu à nos côtés s'opposer à l'envahisseur.

Et, enfin, ceux qui pouvant demeurer neutres avaient cette chance inouïe d'être restés à l'abri de la tourmente.

Et parmi ceux-là, la Suisse, tout en montant à ses frontières une garde vigilante, avait voulu se rendre utile, faire œuvre de bon Samaritain. C'est alors que l'on vit en ce pays cette floraison d'œuvres charitables que tous se rappellent : hospitalisation des grands blessés et des internés malades, rapatriement, trains d'évacués, colis de ravitaillement, service de correspondance entre les familles séparées et combien d'autres ! La liste en serait bien longue.

Je me souviens encore, étant interné militaire en Suisse, de l'annonce à Fribourg, en 1917, du premier passage d'un train d'évacués des régions envahies.

J'étais allé, comme beaucoup de mes camarades, jusqu'à la gare pour saluer et reconforter nos compatriotes et je fus profondément ému de voir la charité des habitants de Fribourg apportant à profusion, lors de ce premier passage, des friandises aux enfants, du tabac aux hommes, des victuilles aux femmes et à tous des vêtements chauds.

Je me disais : « C'est bien beau, mais cela ne pourra durer, il en faudrait trop. » Eh bien ! cela a duré et pendant les longs mois de l'évacuation, à tous les passages, c'était le même accueil, le même empressement, la même charité et le dernier jour fut autant, sinon plus vibrant que le premier.

Mais voici que la tourmente s'apaise et que

l'Europe reprend une vie à peu près normale. On respire enfin, est-ce pour longtemps?

Hélas non, bientôt les appétits s'aiguisent, les passions s'exaspèrent et de nouveau notre pauvre pays est en but aux convoitises.

A côté de nous, un pays neutre, jaloux de garder sa neutralité, mais aussi son indépendance, observe une garde vigilante. Vous avez reconnu la Suisse.

C'est aussi une démocratie; on pourrait presque dire la démocratie née, la démocratie en action, démocratie aussi parfaite que puissent l'être des choses humaines.

Y a-t-il au monde un pays qui se rapproche davantage du nôtre ?

— Même idéal de justice et de liberté;

— Même volonté de laisser à tous la faculté et le droit de penser librement;

— Même respect des consciences, même faculté de pratiquer, au grand jour, la religion librement choisie ou reçue des ancêtres;

— Même volonté de respecter le bien d'autrui, la religion, la famille; bref, tout ce qui fait actuellement la valeur de notre civilisation.

Ne sont-ce pas là des raisons de rapprochement entre nos deux pays! Et bien, il se trouve par surcroît que cette Suisse, dont les sentiments intimes sont si proches des nôtres, se trouve être également notre meilleur client.

Autrement dit, des courants économiques sont en concordance avec ses sentiments.

La Suisse est le deuxième consommateur de produits français

Laissons parler les chiffres dans leur brutale éloquence.

Le Belgo-Luxembourgeois, notre premier client, a consommé par tête d'habitant, en 1938, 482 fr. 38 de produits français.

Le Suisse, notre second client, a consommé, par tête d'habitant, en 1938, 471 fr. 92 de produits français.

Et, cependant, le Français consomme beaucoup moins de produits suisses. Si nous faisons la balance entre les achats respectifs de nos deux pays, nous trouvons que le Français exporte en Suisse :

1.924 millions de produits et que le Suisse exporte en France :

987 millions de produits.

Notre balance commerciale accuse donc un solde favorable de 937 millions de francs, et c'est avec la Suisse seule que nous arrivons à un pareil résultat.

Pour terminer ce court aperçu économique, j'ajouterai que la Suisse, au seul point de vue de nos exportations, est le quatrième client de la France.

Si nous récapitulons nos relations économiques et nos affinités morales avec la Suisse, nous sommes obligés de constater, tout d'abord, une grande ressemblance de forme de gouvernement, de mentalité et de moralité nationale.

Un pareil désir de liberté sous toutes les formes et surtout un respect absolu de la propriété du voisin.

Une volonté d'entraide en cas de besoin, une sympathie complète et agissante et, ce qui n'est pas à dédaigner, une clientèle, dont la balance commerciale est la plus intéressante pour notre pays.

Ai-je besoin de conclure? Comprenez-vous maintenant les raisons multiples pour nous, Français, de nourrir une sympathie particulière pour la Suisse.

On dit volontiers que le Français a l'ingratitude en horreur. Nous n'oublierons jamais ce que la Suisse a fait pour nous, dans une période difficile.

En des temps troublés, à une époque où la force voudrait primer le droit, où les traités signés et paraphés n'apparaissent, trop souvent, que comme des chiffons de papier, n'avons-nous pas intérêt à nous rapprocher étroitement d'une nation, qui ne nourrit à notre endroit aucune ambition territoriale ou économique, d'une Suisse qui a le même idéal de paix, la même volonté de maintenir notre civilisation, d'une Suisse qui admire et aime la France et qui mérite d'être aimée des Français.

Maurice MULLER,

Ingénieur A. et M.,
Ancien Professeur à l'Institut Catholique
d'Arts et Métiers de Lille,
et, pendant la guerre,
au Technicum de Fribourg (Suisse.)